

*Commémoration des 120 ans de signature du traité du 12 juillet 1884 et des 90 ans de la
pendaison du Roi Rudolf Duala Manga Bell et Ngoso Din
Douala, 6, 7 et 8 août 2004*

07 Août 2004, 19 Heures
Eglise Njo –Njo centre à Bonadouma,

Hommage à Duala Manga Bell, à Ngoso Din et aux vaillants patriotes

Par Prince Kum'a Ndumbe III

Aujourd'hui, je suis venu rendre hommage à mon fils, à mon neveu, Rudolf Duala Manga Bell, fils de Manga, lui-même fils de Ndumbe, fils de Lobe, fils de Bebe, fils de Bele, fils de Doo.

Oui, moi qui vous parle suis Kum, fils de Ndumbe III, fils de Kum, fils de Mbape, fils de Bele, fils de Doo.

Je ne suis pas venu pleurer, je suis venu rendre hommage, à mon fils, à mon neveu, Rudolf Duala Manga Bell, exécuté à l'âge de quarante deux ans, presque trente ans avant ma naissance, lui qui a vécu dans la bravoure, lui qui s'est sacrifié pour que nous ne puissions pas oublier le chemin de la liberté et de la dignité

Je suis venu rendre hommage, à celui qui me précéda dans les écoles et lycées allemands, en compagnie de Tube Metom, Alfred Bell, et autres dans les années quatre vingt dix du 19^e siècle et qui assimila la logique, la pensée germanique et en descella les déviations humanitaires et les manquements vis-à-vis du peuple noir, avant son fils le Prince Alexandre Ndumbe Duala Manga Bell et soixante dix ans avant mon arrivée, à mon tour, dans un lycée allemand.

Faudrait-il encore le rappeler en mémoire ? Bell veut dire Bele, Bele, fondateur de Bonabéri. Prince Bell, Prince Bele, Prince dont les racines du baobab s'enfoncent dans les profondeurs du fleuve Wouri, dans la terre sablonneuse du littoral, terre sawa, Prince dont les paroles sont réceptionnées dans les tourbillons de l'éta Kum et répercutées du Mont Kupé au Mongo ma Loba, au char des dieux.

Je te parle aujourd'hui, Duala Manga, à la place du père de mon père, Kum'a Mbape, celui-là même qui lors des cérémonies d'initiation, interpella nos myengu, les génies de l'eau, les mbea toe, crevettes camaroes, le baobab des Bell, les ancêtres Doo Doo des deux rives et enfin te fit asseoir sur ton trône

royal, puis cria : A Duala Manga busa ! Esimo, esimo, esimo ! (Duala Manga, sort debout! Victoire, victoire, victoire!)

Je te parle aujourd'hui, Duala Manga, à la place du père de mon père, Kum'a Mbape qui comparut avec Mbape Bwanga devant la haute juridiction de l'assemblée des Bonadoo que tu présidas le 24 octobre 1912, deux ans avant ta mort tragique.

Dans cette dispute du trône qui l'opposait à ton propre beau frère, Mbape Bwanga, homme influent et riche qui revendiquait le trône des Bele Bele parce que son père aurait été l'aîné des fils de Mbap'a Bele, mon grand père avait conclu son plaidoyer en disant :

« L'aîné des fils de Mbap'a Bedi ne s'appelait pas Bwanga, mais Mpome. Moi, Kum'a Mbape, Lock Priso, j'ai reçu le trône du vivant de notre père Mbap'a Bele, quand Bwanga était encore vivant, en présence de tout le peuple réuni et des partenaires européens. C'est moi Kum' a Mbape qui ait enterré aussi bien le roi, notre père Mbap'a Bele que mon frère Bwanga qui n'a jamais régné de sa vie. Ayant reçu le trône du vivant de notre père, des ses propres mains et ayant déjà régné avant la mort du roi, le trône royal des Bele Bele est une affaire qui m'appartient et qui me concerne, moi et mes enfants, exclusivement ».

Toi, Duala Manga à qui je rends hommage aujourd'hui, tu proclamas le verdict qui stipulait :

« Le trône royal des Bele Bele appartient à Kum'a Mbape.

Justification : Kum a reçu le trône royal directement par son père, confirmé par le pays tout entier et les Européens, sans aucun motif additif disant qu'il détiendrait provisoirement ce trône pour Bwanga Mbape ou pour l'enfant de Bwanga Mbape, d'autant plus que Bwanga Mbape lui-même n'a pas régné un seul jour jusqu'à sa mort »

Toi, Duala Manga, tu as proclamé ce verdict en présence du pasteur Yakob Modi Din. Ceux qui ont aussi approuvé comme toi s'appelaient : Manu Ntepe, Ndumb'a Njo, Tot'a Makembe, Kob'a Bulu, Dina Ngoye, Tamba Mandengue, Ngambi, Wonja Nsankon, Ntep'a Priso, Dal'a Din, Dal'a Kin, Beb'a Ndumbe, Sopo'a Doo, Nel'a Mandengue, Ekamb'a Mbela, Mudumb'Ejang, Dimite Etame, Doo Elame.

Aujourd'hui, votre mémoire a-t-elle donc été respectée ? Il semble que vous tous, ignoriez l'histoire de nos successions au trône et qu'en 2003, il était devenu nécessaire de la réécrire pour rectifier.

Je ne te rends pas seulement hommage parce que j'ai été assis par les pères et les fils, sous le regard des mères et des filles, sur le trône de Kum'a Mbape et que jamais, je n'ai renoncé au trône légué,

Je te rends aussi hommage parce que je viens apporter le pardon à tous ceux qui, dans notre haute assemblée du Ngondo et ailleurs dans la République, ont rendu de si faux témoignages à mon égard, sur ma personne, sur ma nationalité, sur mes épouses, sur mes enfants, souvent sans me connaître ou sans s'inquiéter de la vérité qui pouvait différer de leurs opinions ou de leurs volontés de réécrire notre histoire. Oui, je pardonne, je pardonne vraiment, mais je n'ai pas renoncé au trône qui m'a été légué. Je n'en ai pas les moyens.

Maintenant, laissez-moi me tourner vers nos partenaires allemands :

Je demande réparation au gouvernement allemand, en commençant par la restitution du Tangue, proue princière de Kum'a Mbape et œuvre d'art achevée, qu'ils emportèrent comme butin de guerre le 22 décembre 1884, pour Munich.

Max Buchner, le consul allemand au Cameroun rapporte dans son journal de bord:

« 22 décembre 1884 - Le bateau de guerre « Olga » lance quelques grenades de ses gros canons en direction de Hickorytown (Bonabéri)...Le palais de Lock Priso, Kum'a Mbape est mis à sac. Quel tableau émouvant ! Nous y mettons le feu. Mais j'ai d'abord demandé de me laisser la possibilité de fouiller toutes les maisons pour trouver des œuvres de sensations ethnographiques. Mon butin le plus important est une grande œuvre en bois, la proue princière ou tangue de Kum'a Mbape qui sera envoyée à Munich »

Les Mbidi ma Bele Bele, mes soldats traditionnels ici devant vous, portent sur leur poitrine l'effigie du Tange de Kum'a Mbape.

Je demande le retour du Tangue de Kum'a Mbape, estimée par le Ministre de la Culture de Bavière à une valeur actuelle de 500.000 Euro (328.000.000 FCFA), au Cameroun, chez les Bele Bele à Bonabéri. Les conventions internationales permettent aujourd'hui la restitution des butins de guerre à leurs propriétaires. Je demande la reconstruction du palais de Lock Priso, bombardé par les navires de guerre allemands quand il a dit non à la prise coloniale du Cameroun.

Oui, je demande réparation pour tous les dommages causés au peuple camerounais par les exactions des colonisateurs, furent-ils allemands, anglais ou français chez nous, au Cameroun.

Je demande réparation pour les préjudices subis, l'humiliation, l'esclavage et les travaux forcés, les centaines de milliers de morts depuis l'invasion et l'occupation...

Je suis venu rendre hommage au fidèle compagnon dans la solitude, Ngoso Din, qui réussit grâce à son courage et à sa témérité, à déjouer la vigilance des gardes frontières, à s'évader et à rejoindre l'Allemagne.

Oui, laissez-moi rendre hommage à ce jeune patriote de trente deux ans, Ngoso Din, qui parvint à mobiliser l'opinion publique allemande et mondiale sur l'arrogance assassine de l'impérialisme triomphant sur la terre de nos aïeux, et ceci en pleine métropole allemande, à Berlin.

Que les 180 Dualas aujourd'hui encore restés anonymes et pendus par les Allemands après votre exécution sachent que nous les nommerons, un par un, pour restituer leur mémoire.

Je rends hommage à Ekand'a Ngongi, Martin Paul Samba, au chef Mfomu de Bodiman, au chef Fonjonga de Bali, au chef Tetant de Bagam, qu'ils trouvent ici notre profonde reconnaissance.

Je rends hommage aux courageux allemands, journalistes, fonctionnaires de l'Etat ou avocats, nommés Hansen, Halpert, Helmut von Gerlach, Tilg, ainsi qu'aux parlementaires sociaux-démocrates et polonais du Reichstag qui tentèrent sans succès de faire reculer l'innommable

Duala Manga, je rends hommage aux descendants de la famille Scheve de Berlin, « ce blanc à qui Dieu offrit un bon cœur pour la cause des noirs », comme l'écrivis ton père Manga Ndumbe ce deux septembre 1902, dans sa dédicace, et toi d'ajouter et de signer le lendemain, en compagnie de Bruno Ey. Mulobi :

« Que Dieu demeure avec tous ceux qui, comme hôtes bien intentionnés, entreront dans cette maison, et qu'Il leur donne un esprit sain »

Je ne suis pas venu pleurer, je suis venu rendre hommage à ces vaillants Camerounais, sincères patriotes, qui ont accepté de donner leur sang, pour que aujourd'hui, nous, les survivants et descendants, puissions marcher la tête haute, sur la terre de nos ancêtres, mais aussi à ces étrangers qui avaient épousé une cause juste et glorieuse.

Oui, au fur et à mesure que notre histoire sera enseignée, je continuerai à donner un nom aux innombrables cœurs qui, dans l'anonymat de la nuit, ont versé leur

précieux sang sur nos terres, ont transpiré ou ont tremblé avec nos ancêtres pour qu'aujourd'hui, avec force et bravoure, nous ne cessions de réclamer les voies de la restitution de notre liberté et de notre dignité.

Duala Manga, tu avais le choix, tu connaissais les rouages de l'Etat allemand, tu aurais pu accepter de te faire corrompre, de sauvegarder tes seuls intérêts propres. L'Etat colonial comptait sur ton influence réelle. Tu aurais pu marchander notre avenir et accepter de devenir immensément riche, de te mettre toi et ta descendance à l'abri du besoin, en trahissant les intérêts de ton peuple, en taisant les clauses du traité du 12 juillet 1884. Tu aurais pu garder et agrandir ton pouvoir en devenant un étroit collaborateur des étrangers au pouvoir chez nous. Tu avais le choix, mais tu ne l'as pas fait. Pour cette décision, nous tous, ici rassemblés aujourd'hui, t'adressons un vibrant merci !

Les colonialistes avaient déjà procédé à plusieurs expropriations à Douala, mais celle-ci contre laquelle tu organisas tout un peuple pour dire non voulait introduire la politique de l'apartheid basée sur la séparation des blancs et des noirs sur notre propre terre, dans le Douala si cosmopolite déjà.

Voici comment l'expert mandaté, l'éminent Prof. Dr. Ziemann, justifiait l'expropriation sur une base prétendument scientifique, mais plutôt foncièrement raciste, le 28 mai 1910 à Douala :

«Depuis 1900 déjà, j'ai expliqué, écrivait-il, dans plusieurs de mes rapports au gouvernement impérial qu'en vue d'un assainissement rapide et relativement radical de Douala, on devrait, vue la capacité de vol des anophèles vivant souvent dans les cases des indigènes, maintenir une distance d'un kilomètre entre ceux-ci et les Européens.

De 1635 nègres qu'on a examinés à la fin de la saison sèche, c'est-à-dire pendant la période où la contamination est relativement peu élevée, 72,2% étaient atteints de paludisme. Ce qui en d'autres termes signifie que 72,2% des 100 moustiques qui piquent les indigènes ici ont la possibilité de s'infecter et de contaminer les Européens qu'ils piqueront. Dans certains quartiers, ce pourcentage est plus élevé et varie entre 86 et 91%. Le pourcentage serait encore beaucoup plus élevé pendant la saison des pluies.

Il a malheureusement résulté de ces examens que les filaires, tout aussi dangereux pour les Européens et également transmissibles par les moustiques, sont aussi très répandus chez les indigènes, jusqu'à un pourcentage de 34,4% dans certains quartiers. Tout ceci doit inciter à reconnaître la nécessité pressante de séparer les véritables porteurs de parasites, qui en général n'en souffrent que très peu, de ceux qui ici sont les véritables porteurs de civilisation et qui mettent

le pays en valeur. De surcroît, il faudrait prendre en considération l'énorme bienfait pour le système nerveux des Européens qu'apporterait la séparation d'avec les indigènes souvent braillards et criards, bruyants en tout cas. »

Les Bell seront pour cela expulsés des plages du Wouri, au profit d'une « Europäerstadt », la ville des Européens. Les Bell, eux, seront recasés dans les zones marécageuses que l'administration baptisera « Neu-Bell Stadt », Neu-Bell, nouvelle ville des Bell, aujourd'hui New Bell.

Tu as dit non, toi et tes compagnons, vous avez clamé: jamais d'apartheid sur la terre de nos ancêtres !

La force d'un peuple réside dans son unité et dans le respect de sa diversité. Tu as été délégué pour parler au nom de tous les rois, chefs et de tout le peuple. Au lieu de devenir l'heureux collaborateur du colonisateur, tu devins l'obstacle gênant, mais incontournable.

Au Gouverneur Ebermaier, tu répondis avec courtoisie et diplomatie lors de la séance publique du 24 novembre 1912 :

« Nous avons entendu ce que votre Excellence a dit et remercions votre Excellence de bien vouloir prêter l'oreille à notre demande. Le projet du gouvernement est bon, mais nous ne voulons pas être déplacés. Nous demandons l'annulation du déplacement bien qu'il soit déjà décidé. Il nous cause beaucoup de tort en ce sens qu'il cause notre mort.

Notre seule et unique demande est d'avoir le droit de vivre et de mourir sur la terre où nos grands-parents et de nos parents ont vécu et où nous avons grandi. »

Vous ridiculisiez, dans votre lettre du 15 janvier 1913 au Parlement de Berlin, le racisme qui se couvrit du manteau de la science pour faire de la politique, quand vous écriviez :

« Si la séparation avait vraiment pour but la santé des Européens, il aurait été souhaitable qu'après avoir exterminé les Noirs atteints, sans exception (y compris cuisiniers, serviteurs, soldats blanchisseurs, artisans, ouvriers, commis, etc...), en particulier les femmes noires en contact avec les Européens, on interdise l'accès des quartiers européens aux Noirs et vice-versa. Ainsi, l'entreprise serait parfaite, sans faille. Si l'on s'en tient au stade actuel de l'expropriation, on constate que cette idée n'a effleuré personne et qu'il s'agit simplement de chasser, sous prétexte qu'ils sont contaminés, les noirs vivant dans leurs villages et n'ayant en aucune façon un contact permanent avec les Européens. »

Vous n'avez pas reculé devant les entraves du gouverneur allemand à Douala. Des archives de « Berlin W, Haupt-Telegraphenamnt », la poste centrale de Berlin, je lis ce télégramme adressé le 24 novembre 1913, neuf mois avant ton exécution, au chancelier von Bethmann Hollweg :

« Les chefs duala prient respectueusement Votre Excellence de bien vouloir autoriser l'envoi d'une délégation d'autochtones en Allemagne pour une audience auprès de Votre Excellence sur la question de l'expropriation de leurs terrains à Duala. Cette requête déposée ici a été refusée, raison pour laquelle nous nous adressons à vous.

Signé : Bell, Akwa, Deido, Kum'a Mbape »

Aujourd'hui, moi le petit fils, je suis heureux de constater que le père de mon père, Lock Priso, Kum'a Mbape, le premier camerounais résistant dès 1884, a toujours su être à tes côtés.

Duala Manga, Ngoso Din, et tous les compagnons de lutte, vous n'avez pas seulement dit non au racisme, vous avez publiquement opposé une fin de non recevoir au colonialisme et à l'impérialisme européens chez nous.

En demandant aux Camerounais d'autres régions et à leurs rois et chefs de se joindre à vous, en expliquant qu'une fois la résistance des duala brisée, le colon s'attaquera aux terres des autres, en les expulsant, eux aussi, un jour, des lieux sacrés de leurs ancêtres, vous avez fait preuve d'une exactitude d'analyse qui a fait défaut à plusieurs dirigeants au début de l'invasion de notre continent par l'Europe.

Duala Manga Bell, avec votre action, vous avez définitivement tracé les chemins de la revendication de l'indépendance non pas formelle, mais réelle de notre pays.

D'autres, des décennies plus tard, reprendrons le flambeau, la conscience de la libération s'étant étendue au niveau national. Notre histoire reste encore taboue, mais un jour, les rues de cette ville de Douala porteront aussi les noms de vaillants patriotes comme Ruben Um Nyobe, Osende Afana, Ernest Ouandié, pour ne citer que ceux-là. Douala est toujours le Cameroun, hébergeant les représentants de toutes les entités de la nation. Comme avant la colonisation, Douala est restée la principale porte d'entrée et de sortie du territoire camerounais. Même le « kumi », les droits de douane, enlevées aux rois de Cameroun dès l'emprise coloniale, s'y négocient toujours à plus de 90% des entrées douanières nationales. Quand Douala se grippe, le Cameroun est sous perfusion. La géographie et l'histoire nous ont légué une bien lourde responsabilité.

Nous, les descendants, pour vous rendre hommage et pour assurer notre survie et celle des générations futures dans la dignité, nous vous le promettons: nous assumerons nos responsabilités.

Vous n'êtes pas morts pour rien, vous tous ces héros mentionnés ou dont les noms n'ont pas été évoqués, nous suivrons les traces de votre bravoure, nous tiendrons compte de votre esprit d'amour réel pour nos peuples. Avant nos intérêts personnels, nous placerons les urgences de nos populations et l'intérêt général de la nation.

Vous avez tracé la voie, nous l'avons empruntée, et à nos enfants, nous l'avons indiquée. Duala Manga, Ngoso Din, et vous autres patriotes ayant rejoint l'au-delà, nous vous avons rendu hommage, accompagnez-nous dans le combat pour la libération totale et la promotion réelle du Cameroun et de l'Afrique

Vive le Cameroun prospère!
Vive l'Afrique unie et fière!

Chant dédié à Duala Manga et à Ngoso Din: Tet'Ekombo